



www.alinagurdiel.com

REVUE DE PRESSE

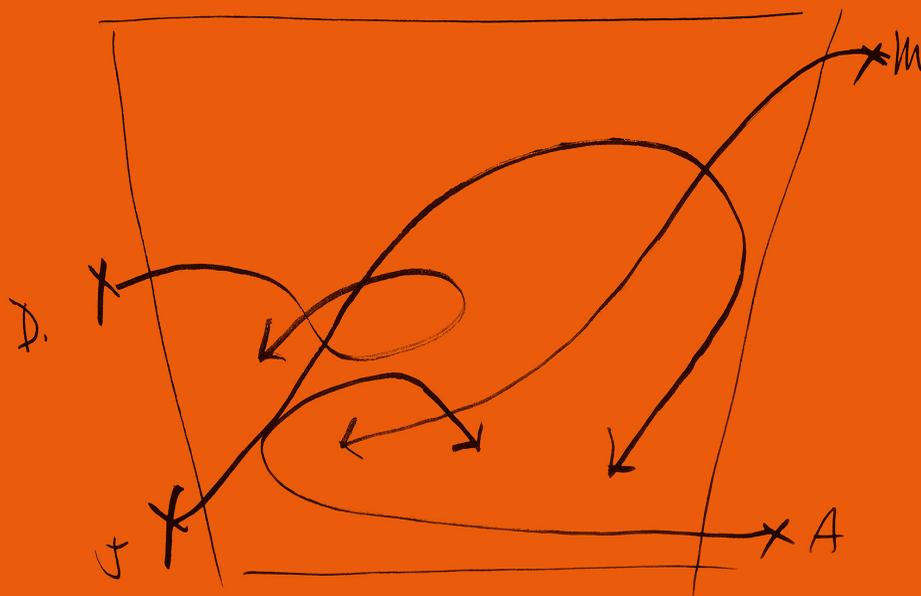
EXPOSITION Abbaye d'Ardenne

du 30/11/2016 au 02/04/2017

L'INEFFACÉ

Brouillons, Fragments, Éclats

Une exposition de Jean-Christophe Bailly



TV

- 10/12/16 **LCI** : "Au fil des mots" de Christophe Ono-dit-Biot – Exposition chroniquée par Jessica Nelson
12/12/16 **TF1** : "Au fil des mots" de Christophe Ono-dit-Biot – Exposition chroniquée par Jessica Nelson

<http://www.lci.fr/replay/au-fil-des-mots-du-12-decembre-2016-2017108.html>

16/12/16 **Public Sénat** : "Bibliothèque Médecis" – Jean-Pierre Elkabbach
<http://pro.publicsenat.fr/nathalie-leger-peter-read-nadine-dubourvieux-guillaume-bachelay-paulina-mikol-spiechowicz-sont-les-invites-de-bibliotheque-medicis-vendredi-16-decembre-a-22h/>

07/12/2016 **France 3 Normandie-Caen** « Là où ça bouge »
<http://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/calvados/caen-mer/ab-sextet-intimite-ecrivains-imec-1150803.html>

RADIO

05/12/16 **Europe 1** « Social Club » de Frédéric Taddei – Diffusion de 20h-22h
<http://www.europe1.fr/emissions/europe-1-social-club/europe-1-social-club-051216-jean-christophe-bailly-frederic-rouvillois-cyril-lecomte-georges-fracass-et-titoff-mario-bettati-emanuele-coccia-2919962>

01/12/16 **France Culture** « La Compagnie des auteurs » de Matthieu Garrigou-Lagrange 15h à 16h
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/lectures-choisies-jean-christophe-bailly-lineface>

14/12/16 **Radio Classique** « Passion Classique » d'Olivier Bellamy – direct à 18h
<https://www.radioclassique.fr/magazine/articles/madeleines-de-jean-christophe-bailly-14-12-2016/>

01/01/17 **France Inter** « L'Humeur vagabonde » de Kathleen Evin.
<https://www.franceinter.fr/emissions/l-humeur-vagabonde/l-humeur-vagabonde-01-janvier-2017>

14/03/17 **France Inter** « L'heure Bleue » de Laure Adler – direct à
<https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-14-mars-2017>

PRESSE ECRITE

- Nov / 16 **Magazine Littéraire** : Jean-Claude Perrier
23/11/16 **L'Express** : Jérôme Dupuis
08/12/16 **Le Point** : Marc Lambron
12/12/16 **Le Figaro** : chronique d'Adrien Goetz
06/01/17 **La Croix** : Metin Arditi
Février 17 **L'Œil** : Olivier Partos
08/02/17 **Point de vue** : Raphael Morata
09/02/17 **La Vie** : Marie Chaudey
Mars 17 **ART PRESS** : Aurélie Verdier

WEB

23/11/16 **Les Inrockuptibles** : Jean-Marie Durand
<http://mobile.lesinrocks.com/2016/11/26/arts/de-duras-a-herve-guibert-brouillons-de-grands-ecrivains-sexposent-a-limec-11882049/>



LCI : “Au fil des mots” de Christophe Ono-dit-Biot Exposition chroniquée par Jessica Nelson

The screenshot shows the LCI website interface. At the top left is the LCI logo and a 'Direct TV' button. Below this is a blue navigation bar with the text 'EN CE MOMENT' and several news items: 'Implants Essure', 'Usain Bolt', 'Zoo de Beauval', and 'Neymar au PSG'. The main content area features a portrait of Christophe Ono-dit-Biot. To the right of the portrait, the text reads: 'AU FIL DES MOTS' followed by a description: 'Ce rendez-vous culturel, orchestré par l'écrivain et journaliste Christophe Ono-dit-Biot, accueille chaque semaine ceux qui font l'actualité du livre,'.



TF1 : “Au fil des mots” de Christophe Ono-dit-Biot Exposition chroniquée par Jessica Nelson





Nathalie Leger, Peter Read, Nadine Dubourvieux, Guillaume Bachelay, Paulina Mikol-Spiechowicz sont les invités de Bibliothèque Médicis, vendredi 09 décembre à 22h

Vendredi à 22h sur Public Sénat, Jean-Pierre Elkabbach présente un numéro inédit de Bibliothèque Médicis reçoit huit invités :

- **Nathalie LEGER**, Directrice Générale de l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine), « *L'ineffacé. Brouillons, fragments, éclats* » – Exposition du 30 novembre 2016 au 2 avril 2017- Imec-Abbaye d'Ardenne (Calvados)
- **Peter READ**, pour son ouvrage « *Apollinaire* » – Lettres, Calligrammes, Manuscrits (BNF Editions / Textuel)
- **Nadine DUBOURVIEUX**, pour son ouvrage « *Vivre de mes rêves. Lettres d'une vie, d'Anton Tchekhov* » (Robert Laffont, « Bouquins »)
- **Guillaume BACHELAY**, Député, Secrétaire national du PS, pour son ouvrage « *La politique sauvée par les livres* » (Stock)
- **Paulina MIKOL-SPIECHOWICZ**, pour son ouvrage « *Les mots qui nous manquent* » – Encyclopédie (Calmann Lévy)

Ce numéro de Bibliothèque Médicis est à voir vendredi 09 décembre, et à revoir samedi 10 décembre à 13h et 20h30, et le dimanche 08 janvier à 17h ou en replay sur publicsenat.fr

Suivez le live-tweet de l'émission via [@publicsenat](https://twitter.com/publicsenat) et [#BibliothèqueMedicis](https://twitter.com/BibliothèqueMedicis)

Toutes les références du livre présenté dans l'émission sont à retrouver dans [le Tumblr de Bibliothèque Médicis](#)

Contact(s)

Alizée Janvier - 01.42.34.44.39 - ajjanvier@public.senat.fr

Lien(s)

<http://dossierdepre2017.publicsenat.fr>

pro.publicsenat.fr



Paulina Mikol-Spiechowicz



Peter Read



Nadine Dubourvieux



Guillaume Bachelay et Nathalie Léger



France 3 Normandie-Caen « Là où ça bouge »

[ACTU](#) [VIDEOS](#) [EMISSIONS](#) [SERVICES](#)[LE HAVRE](#) [ROUEN](#) [CAEN](#) [CHERBOURG-OCTEVILLE](#) [EVREUX](#) [PAYS D'OUICHE](#) [DIEPPE](#) [LISIEUX](#) [ALENÇON](#) [PERCHE](#) [PAYS D'AUGE](#) [GISORS](#) [MANCHE](#)[/ NORMANDIE](#) / [CALVADOS](#) / [CAEN](#)

AB Sextet et l'intimité des écrivains à l'IMEC



PARTAGES



13 ans après sa séparation, le groupe AB Sextet est de retour. Un concert est prévu le 22 décembre à Saint-Lô. A l'abbaye d'Ardennes, l'IMEC propose une exposition à partir des premiers travaux des écrivains.

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/calvados/caen-mer/ab-sextet-intimite-ecrivains-imec-1150803.html>



Europe 1



ACCUEIL / EUROPE 1 SOCIAL CLUB FREDERIC TADDEI / 05/12/2016

Europe 1 social club - 05/12/16 - Jean-Christophe BAILLY, Frédéric ROUVILLOIS, Cyril LECOMTE, Georges FRACASS et TITOFF, Mario BETTATI, Emanuele COCCIA

SAISON 2016 - 2017 © 08h45, le 05 décembre 2016

AA



PODCASTS

Partagez sur :



Frédéric Taddei reçoit **Jean-Christophe BAILLY**, écrivain, poète et dramaturge; **Frédéric ROUVILLOIS**, professeur de droit public; **Cyril LECOMTE**, **Georges FRACASS** et **TITOFF**; **Mario BETTATI**; **Emanuele COCCIA**, philosophe

Jean-Christophe BAILLY, écrivain, poète et dramaturge pour l'exposition "L'ineffacé" à l'Abbaye d'Ardenne (Calvados)

Frédéric ROUVILLOIS, professeur de droit public pour son livre "Dictionnaire nostalgique de la politesse" - Ed. Flammarion

Cyril LECOMTE, **Georges FRACASS** et **TITOFF** pour le spectacle "Marseillons 2" - Théâtre de l'Odéon

Mario BETTATI, pour son livre "Le droit de la guerre" - Ed. Odile Jacob

Emanuele COCCIA, philosophe, pour son livre "La vie des plantes" - Ed. Payot

Pays : France
Périodicité : Lundi au jeudi



Page 1/4

La Compagnie des auteurs par [Matthieu Garrigou-Lagrange](#)

du lundi au jeudi de 15h à 16h



Lectures choisies

Jean-Christophe Bailly : L'Ineffacé

1h

01.12.2016



PODCAST



EXPORTER



A l'occasion de l'exposition "L'Ineffacé" à l'IMEC, Jean-Christophe Bailly, qui en est le commissaire, nous présente une sélection d'archives issues du fonds de l'IMEC. Ces archives, "brouillons, fragments, éclats", sont l'occasion d'observer une pensée en train de s'écrire.



A l'occasion de l'exposition "L'Ineffacé" à l'IMEC, Jean-Christophe Bailly, qui en est le commissaire, nous présente une sélection d'archives issues du fonds de l'IMEC. Ces archives, "brouillons, fragments, éclats", sont l'occasion d'observer une pensée en train de s'écrire.

EXPOSITION
Abbaye d'Ardenne
du 30/11/2016 au 02/04/2017
L'INEFFACÉ
Brouillons, Fragments, Éclats
Une exposition de Jean-Christophe Bailly

  Abbaye d'Ardenne
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
www.imec-archives.com

Illustration : Jean-Christophe Bailly

Affiche de l'exposition L'Ineffacé à l'IMEC du 30 novembre 2016 au 2 avril 2017. •

Pays : France
Périodicité : Lundi au jeudi



Paul Celan, manuscrit dactylographié de *Schwarzmaut* avec, en marge ou dans les interlignes, les idées de traduction en français de Paul Celan, 1969.

Jean Hélon, *A perte de vue*, Imec éditions, 1996, p. 70 et p. 93.

Sarah Kofman, *Rue Ordener rue Labat*, Galilée, 1994, p. 23 et suivantes.

Philippe Lacoue-Labarthe, *Le chant des Muses*, Bayard, 2005, p.11 et suivantes.

Francis Ponge, recherche d'un titre pour *La Rage de l'expression* (Mermod, 1952. Poésie / Gallimard, 1996)

Exposition L'Ineffacé, du 30 novembre au 2 avril à l'IMEC, Abbaye d'Ardenne, 14280 Saint-Germain la Blanche-Herbe.

Et à 15h55 Jacques Bonnaffé lit Sampiero.

MUSIQUE GÉNÉRIQUE: *Panama*, de The Avener (Capitol) fin : *Dwaal*, de Holy Stays (Something in Construction).

Intervenants

Jean-Christophe Bailly

essayiste, écrivain

Jacques Bonnaffé

Comédien

Pays : France
Périodicité : Lundi au jeudi



Production

Matthieu Garrigou-Lagrange

Avec la collaboration de

Corinne Amar, Didier Pinaud, Anne-Vanessa Prévost

Réalisation

Laurence Millet

Bibliographie



L'ineffacé : brouillons, fragments, éclats : exposition, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, Institut Mémoires de l'édition contemporaine, abbaye d'Ardenne, du 29 octobre 2016 au 26 février 2017

IMEC, 2016



Radio Classique « Passion Classique » d'Olivier Bellamy – direct

[RADIO](#) [REPLAY](#) [MAGAZINE](#) [ÉVÉNEMENTS](#) [BOUTIQUE](#)Rechercher... [Accueil](#) > [Les Madeleines de Jean-Christophe Bailly - 14.12.2016](#)

Les Madeleines de Jean-Christophe Bailly - 14.12.2016

Le 14 décembre 2016, écrit par Radio Classique

Lire plus tard Partager l'article   

Ce soir, Olivier Bellamy recevra l'écrivain de talent Jean-Christophe Bailly. Il viendra nous parler de son amour pour les livres à l'occasion de la sortie de son dernier ouvrage « La magie des livres » aux Editions Bayard. Un entretien empreint d'émotions, à ne manquer sous aucun prétexte.

Écoutez l'émission en direct depuis notre player

L'HUMEUR VAGABONDE



L'HUMEUR VAGABONDE

Dimanche 1 janvier 2017

Par [Kathleen Evin](#)

Matière à penser, à rêver, les archives sont autant de fragments d'histoire, de savoir ou d'émotion

"L'Ineffacé", exposition qui se tient à l'abbaye d'Ardenne, propose un parcours original de Jean-Christophe Bailly à travers la collection exceptionnelle réunie par l'IMEC.



L'HUMEUR VAGABONDE



C'est du chagrin, et presque du désespoir qu'exprimait ainsi **Jacques Derrida** en imaginant la disparition de la mémoire, la sienne d'abord, mais aussi celle des autres, ceux qui pourraient attester ensuite que cela a bien eu lieu, que telle parole a été prononcée, tel geste accompli.

Cette douleur nous la ressentons aussi, alors que, jour après jour, s'effacent les traces de nos vies, disparaît le décor de notre enfance, de nos amours, et que les vestiges matériels de nos existences, frêles esquifs de papier, se délitent au gré des vents contraires. C'est pourquoi nous vivons comme une victoire personnelle chaque sauvetage réussi par les musées, les archives nationales, les bibliothèques publiques, d'un manuscrit sur lequel la main de l'auteur a laissé sa marque. Comme si, dans cette mémoire particulière sauvée, quelque chose de nous tous allait survivre, un écho lointain, une trace attestant que nous avons vécu dans les mêmes temps.

L'année s'achève, une autre commence, dans cet intervalle hésitant il est bon de prendre du temps pour exercer sa pensée à d'autres sujets que l'insupportable éphémère. C'est le moment de s'offrir une journée en un lieu où vibre comme une prière laïque, où souffle l'esprit, un lieu de calme et de lumière aux portes de Caen.

L'**institut Mémoire de l'édition contemporaine** s'y est installé en 2004 dans l'ancienne abbaye d'Ardenne et gère, depuis, les archives papier léguées, à ce jour, par six cents intellectuels, artistes, écrivains et poètes, et entreposées sur 27 kms de linéaires. Pour inaugurer la nouvelle nef destinée aux expositions, **Nathalie Léger**, directrice de l'imec, a confié à **Jean Christophe Bailly**, poète, dramaturge, écrivain, la conception d'un **parcours fascinant et émouvant intitulé « L'Ineffacé »**, qui propose des fragments, des éclats, des brouillons tirés des fonds de 45 artistes, d'**Adamov à Duras, de Barthes à Guibert, de Derrida à Héliou**. Des feuillets sauvés de l'oubli, qui préfigurent l'œuvre à venir ou bien entrouvrent la porte du bureau sur un moment de rêverie, et qui, toujours, dialoguent de façon émouvante, drôle parfois.

Nathalie Léger et Jean Christophe Bailly sont, aujourd'hui, les invités de l'Humeur Vagabonde.

L'HUMEUR VAGABONDE



Le reportage d'Elsa Daynac:

A l'abbaye d'Ardenne,

Les voix des écrivains sont convoquées dans les archives,

On devine leurs hésitations et leurs chemins de pensées.

Mais dans la cour, et les couloirs, et l'abbaye, et la grange, et les caves,

Ce ne sont pas leurs voix que l'on entend, mais l'ambiance des bâtiments :

Ici ça vente, là ça souffle, ici on murmure, là on lit, là-bas on trie,...

Yoann Thommerel, directeur du développement culturel de l'IMEC, nous fait la visite de l'Abbaye,

Avec lui, on suit le chemin des archives :

De leur arrivée à leur conservation et à leur stockage puis à leur consultation...

La programmation musicale:

Vincent Delerm: *À présent*

MICHAEL KIWANUKA *One more night*

Bob Dylan : *Blowin' in the Wind*

Les archives de l' I.N.A.

Jacques Derrida dans Le Bon Plaisir du 22 mars 1986

L'HEURE BLEUE



L'HEURE BLEUE

Mardi 14 mars 2017

Par [Laure Adler](#)



Georges Lavaudant et Jean-Christophe Bailly, fidèles compagnons de théâtre

 (RÉ)ÉCOUTER 52'15

 PODCASTS

Les deux compères ont longtemps collaboré ensemble et compte bien continuer à l'occasion, non mais !

L'HEURE BLEUE



Théâtre, tragédie et comédie des masques devant un rideau rouge. © Getty / Pixel_Pig

Georges Lavaudant ne se prend pas au sérieux. Dans le monde du théâtre, ce metteur en scène obstiné, nourri de romans, se voyait non pas en haut de l'affiche mais davantage dans la peau d'un écrivain. Toujours fidèle à certains principes des années 70, il écrit dans l'urgence les piécettes qu'on lui commande. Il écrit aussi pour lui, tranquillement. Pas exactement un journal, mais un journal romanesque, comme quand il cuisine, une grande détente et, en même temps, c'est très prenant.



Jean-Christophe Bailly refuse toute étiquette, ne se revendique pas comme homme de théâtre, exclut le titre de philosophe malgré ses études. Il est écrivain, homme de la langue qui traque tous les lieux communs du sens et du langage. Pour ce brillant conteur, inventeur de concepts et d'images ajustés comme il le souhaite, avec précision, le sens prime toujours sur l'effet. Ils seront les invités de l'Heure Bleue ce soir pour un portrait croisé.

Pays : France
Périodicité : hebdomadaire

L'HEURE BLEUE



Page 3/3

Choix Musical de Jean-Christophe Bailly : Youn Sun Nah avec "Uncertain weather "

Extrait de film : "La règle du jeu" de Jean Renoir

- **Archive Ina du 14 janvier 1979 (au micro de Claude Royet Journoud)** : Philippe Lacoue Labarthe à propos de sa voix
- **Archive Ina de 1946** : Antonin Artaud lit un extrait d' Aliénation et magie noire

Générique : Veridis Quo des Daft Punk

L'équipe

Laure Adler

Productrice

Véronique Barnet

Réalisatrice

Anne-Sophie Dazard

Attachée de production

Elodie Royer

attachée de production

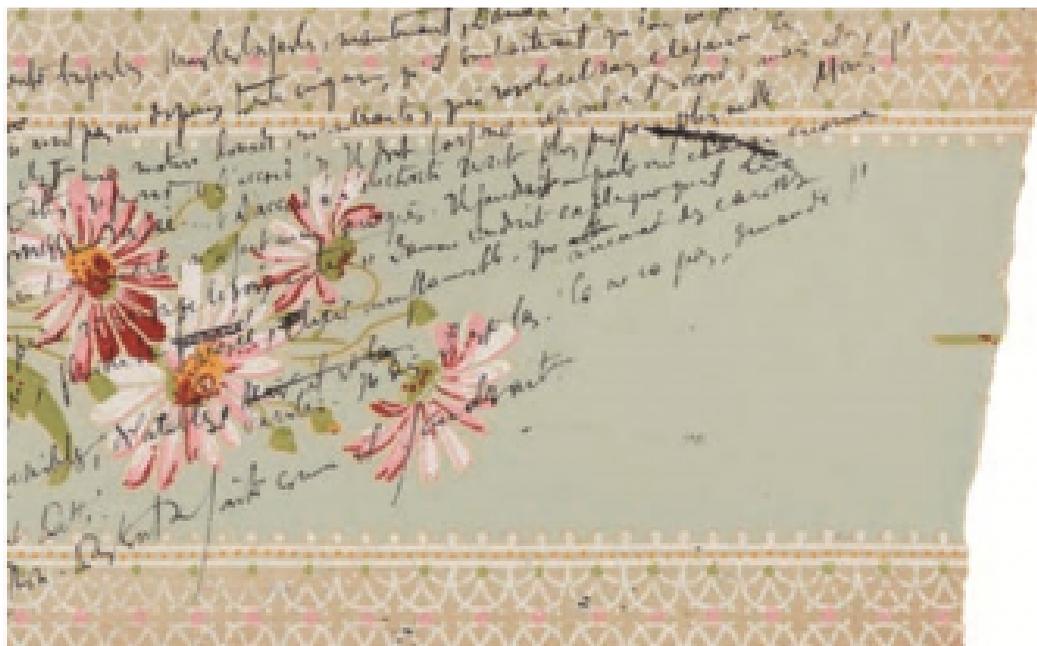
Thierry Dupin

Programmateur musical



De Duras à Hervé Guibert, les brouillons de grands écrivains s'exposent à l'Imec

Le samedi 26 novembre 2016



Jacques Audiberti. Chutes de papier peint ayant servi de support à la rédaction de

Explorant les archives de l'Imec, le poète et écrivain Jean-Christophe Bailly célèbre la beauté des brouillons dans l'acte de création. Son exposition, "L'Ineffacé", bouleverse par la révélation des chemins multiples qui mènent à une œuvre.

Il suffit de songer à tous les brouillons que nous jetons, jour après jour – des lettres mal formulées, des mots maladroits sur des carnets de notes, des esquisses de poèmes sur des cahiers d'écolier, des listes de choses potentielles à réaliser... –, pour mesurer combien les secrets de nos vies s'effacent inévitablement dans les poubelles de l'histoire. Comme si ces brouillons ne disaient rien d'important de nous, comme si ces fragments d'écriture n'avaient pas droit au statut de trace. Or, les brouillons sont évidemment des traces de nous-mêmes et méritent en ce sens une attention particulière, à la mesure de la qualité des existences qu'elles illustrent, fussent-elles modestes.

En découvrant la somme des cent vingt brouillons d'une cinquantaine d'écrivains, penseurs et artistes, rassemblés par Jean-Christophe Bailly dans la grande nef en



bois rénovée de l'abbaye d'Ardenne, en périphérie de Caen, qui abrite les archives de l'Imec (Institut mémoires de l'édition contemporaine, qui conserve les archives dans les domaines de la littérature, de la philosophie, des sciences humaines et tous les arts, y compris le cinéma, sont représentés à l'Imec), on est immédiatement traversé par cette idée, si belle, si improbable, qu'une œuvre, sinon une vie, est toujours l'accumulation de brouillons, de mots éparpillés, d'inscriptions multiples (une phrase, un dessin, une image...). Des brouillons souvent oubliés, et parfois conservés.

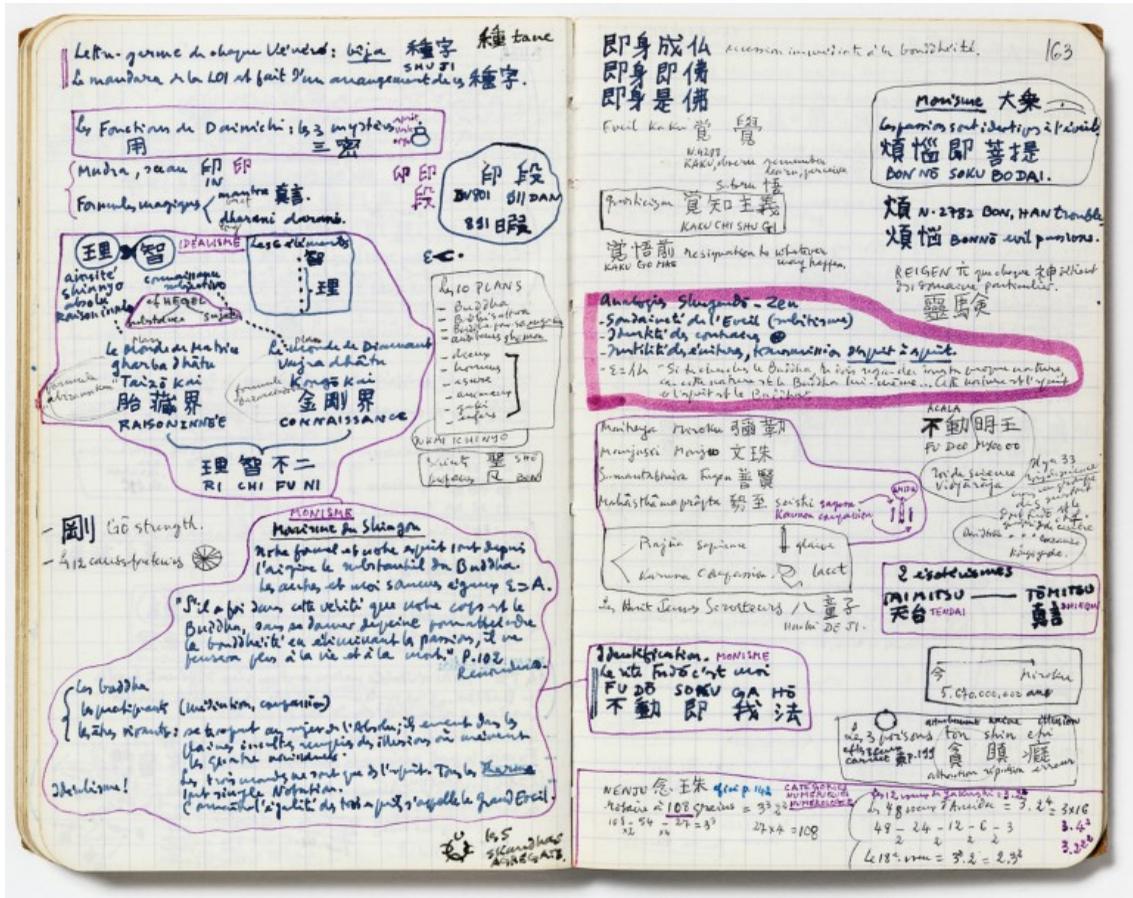


L'abbaye d'Ardenne à Caen qui abrite les collections de l'Imec (© Philippe Celval)

Repentirs et chemins abandonnés

Commissaire de l'exposition *L'Ineffacé*, Jean-Christophe Bailly observe que “ *l'archive, c'est la somme de tous ces errements* ” ; “ *ce sont tous les chemins parcourus et les chemins abandonnés, c'est le travail qui va vers l'œuvre et que l'œuvre, pour finir, abandonne* ”. Chaque écrivain et chaque penseur, comme chaque individu dans la vie, ne fait qu'avancer en tâtonnant, en corrigeant sans cesse le tir.

“ Il y a des repentirs partout ”. “ Et de ces repentirs, qui sont la trace vivante de ce qui a été cherché, se dégage l'impression que l'on est toujours devant une sorte de chantier et qu'il y a souvent, dans la multiplicité des formes que prend l'inachèvement, quelque chose qu'on ne retrouve pas forcément dans le résultat, quelque chose même, pourrait-on dire, que le résultat a oublié en chemin ”, précise Bailly.



Maurice Pinguet. Cahier de notes sur le Japon. Fonds Maurice Pinguet/Imec

La cohérence et la beauté sensible de l'exposition tient d'abord à ce geste de renversement du travail sur l'archive, ici saluée et consacrée en tant que telle, appréhendée comme une œuvre en soi, plutôt que comme une simple enluminure. Une œuvre en soi sauvée précisément de l'abandon auquel ce statut informe de brouillon l'assigne.

“Entre le déchet et la relique”

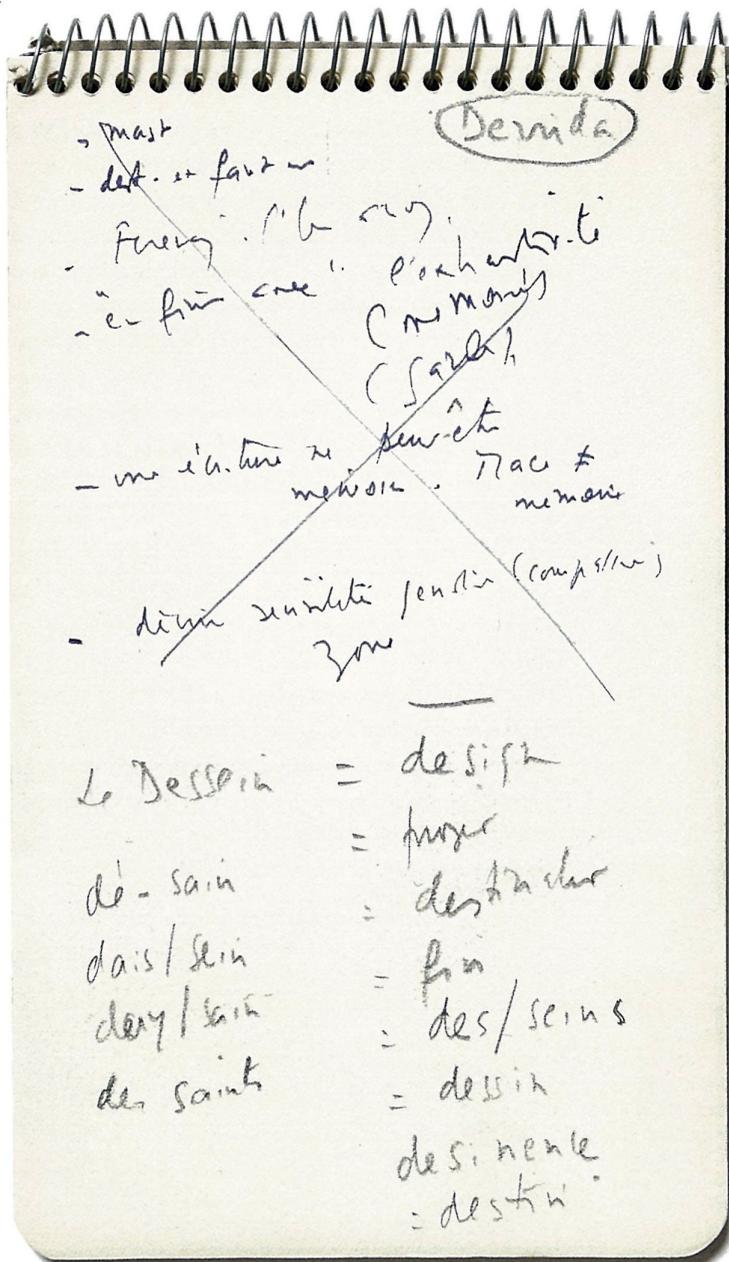
Comme le fait remarquer Jean-Christophe Bailly, “habituellement, les archives, quelle que soit leur nature, ne sont ainsi montrées que dans le cadre d'expositions, dont le propos, assez étroitement cerné, demeure, en un sens, extérieur à l'archive proprement dite”. Oscillant souvent “entre le déchet et la relique”, ces archives exposées se suffisent ici à elles-mêmes, même si ce à quoi elles se rattachent, une œuvre, les dépassent forcément.

Invité par la directrice de l'Imec, Nathalie Léger, à se confronter aux 27 kilomètres linéaires des réserves de l'Institut, Jean-Christophe Bailly s'est égaré dans des archives pour y retrouver le sens de leur existence et dévoiler une part de leur énigme : Pourquoi l'archive existe-t-elle ? Que raconte-t-elle ? Pourquoi les auteurs ni leurs descendants n'ont jugé bon de s'en débarrasser ? Ces questions ne



cessent de nous traverser l'esprit à la vue, sidérée, tellement émue, de ces bouts de papiers griffonnés, dessinés, raturés, chaotiques ou parfaitement ordonnés.

En effet, "rien n'a été jeté, ni même rejeté". Faudrait-il alors les prendre au sérieux, au point de les lire comme des pièces à conviction d'une œuvre en devenir, comme les mots de ce "travail qui va vers l'œuvre" ?





“Montrer l’archive pour elle-même, et réfléchir sur ce qu’elle est, et sur ce qu’elle donne à partir de sa vérité matérielle”, “tenter de comprendre sur pièces à la fois ce qui fait qu’on la garde et ce dont elle est la garde” : c’est à partir de ces questionnements vertigineux que Jean-Christophe Bailly a conçu un cheminement parmi les brouillons d’auteurs souvent proches de sa sensibilité (Jean Paulhan, Francis Ponge, Maurice Pinguet, Paul Celan, Jean Genet, Marguerite Duras, Louis Althusser, Antonin Artaud, Hervé Guibert, Alain Resnais, Christophe Tarkos...)

Marqué par l’œuvre décisive de l’historien Aby Warburg et la suite d’images de son *Atlas*, “devenu l’un des opérateurs les plus puissants de l’histoire de l’art”, Jean-Christophe Bailly se livre ici à un pur exercice de montage. Ce montage fonctionne comme un geste de révélation des pièces dispersées, que rien ne relie entre elles en apparence sinon une sorte d’homologie secrète.

Eloge de la notation

Bailly dit avoir été frappé lui-même par des “cascades d’homologies”, comme celles entre les dessins d’enfants guayaki recueillis par l’ethnologue Pierre Clastres et les propres dessins du poète Philippe Soupault évoquant de manière enfantine les labyrinthes des rêves. Ou comme les lignes de Fernand Deligny réalisées à partir des parcours d’enfants autistes et un dessin de Merce Cunningham esquissant le pas d’un danseur. Ces ricochets et connexions étranges forment l’une des règles du jeu du parcours, suspendu à cette découverte insensée qu’un brouillon, aussi singulier soit-il, ressemble souvent à un autre.

Mais plus encore que ces correspondances secrètes entre des manières de faire et d’agir sur une feuille de papier, *L’ineffacé* célèbre ce que Mallarmé appelait le “nœud rythmique” de chacun, c’est-à-dire ce qui constitue la signature d’un être propre. C’est aussi la variation de ces nœuds rythmiques qui sidère le spectateur, surtout lorsqu’il fait face à des écarts saisissants entre les écrivains habitués aux ratures et aux brouillons sales et ceux qui restent dans une pure linéarité, déroulant facilement leur pensée sur un chemin d’écriture que rien ne perturbe. Ainsi les feuilles impeccables du philosophe Philippe Lacoue-Labarthe qui “remplissait comme sous l’impulsion d’une dictée purement intérieure que rien, semble-t-il, ne pouvait distraire d’elle-même”.

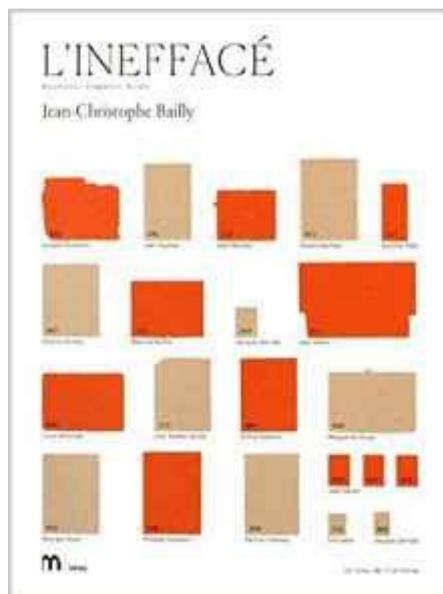
La puissance, esthétique et poétique, des brouillons se déploie aussi dans le dévoilement du travail de germination d’un acte de pensée. L’usage par Jacques Derrida du carnet, petit compagnon portatif, où il consigne des idées au vif, autant que la liste des titres d’un livre à venir de Francis Ponge, à la fin de laquelle surgit le bon, *La Rage de l’expression*, l’habileté de Jean Genet écrivant le début de *Notre Dame des fleurs* sur un carnet miniature conservé dans une poche secrète de son pantalon en prison, autant que les sublimes notes sur le Japon assemblées par Maurice Pinguet,



tel un hommage aux arts décoratifs japonais... : dans leur dispersion organisée, tous les brouillons exposés sont d'une cinglante beauté.

Cet éloge de la notation conduit à un éloge de la création dans ce qu'elle a de plus fébrile et de quasi tactile : on devine dans chaque document la trace de la main à l'œuvre, autant que celle de cœurs à l'ouvrage. *L'Ineffacé* est l'une des plus émouvantes expositions à voir en ce moment ; car, du passé secret des œuvres qu'elle explore, surgit le mystère des vies qui les ont portées. Portées comme une ombre, dans laquelle se devinent les chemins aventureux d'une invention. Ce que nous suggère magistralement Jean-Christophe Bailly, c'est que rien ne pourra effacer le génie de l'invention dès lors que l'on en contemple les ruines.

L'Ineffacé à [L'Imec](#), abbaye d'Ardenne, 14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe



L'Ineffacé, brouillons, fragments, éclats (Imec, le lieu de l'archive, 158 p, 32 €), catalogue

Par **Jean-Marie Durand**



JEAN-CHRISTOPHE BAILLY À L'IMEC

UN VOYAGE AU CŒUR DE LA CRÉATION

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine a confié sa nouvelle exposition à un écrivain. Un choix de documents rares qui nous fait entrer dans l'intimité des créateurs. Grisant. *Par Jean-Claude Perrier*

À VOIR
L'Ineffacé.
DU 30 NOVEMBRE
AU 2 AVRIL 2017,
à l'abbaye
d'Ardenne,
Saint-Germain-
la-Blanche-Herbe
(14).

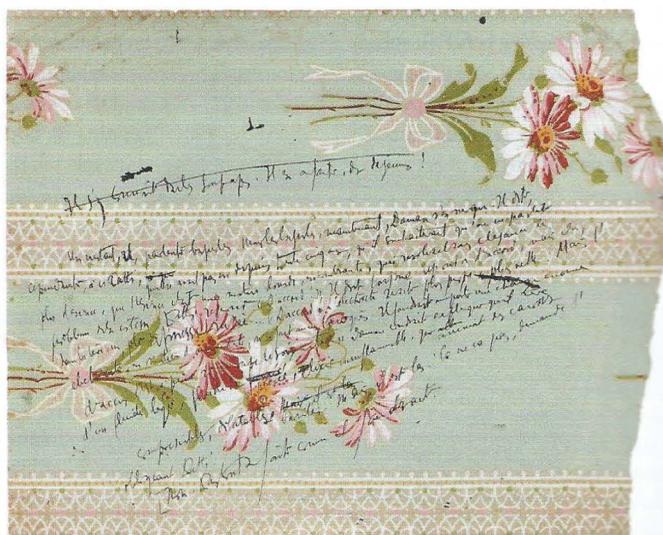
Quel écrivain n'a pas rêvé de se créer, un jour, son musée littéraire imaginaire ? Pour inaugurer la Nef, sa nouvelle salle d'exposition à l'abbaye d'Ardenne, près de Caen, l'Imec (Institut Mémoires de l'édition contemporaine), dont l'utilité et la singularité ne sont plus à démontrer, a décidé de confier la conception de sa première exposition à Jean-Christophe Bailly, écrivain, poète, philosophe, essayiste, éditeur et dramaturge, qui l'a intitulée « L'Ineffacé », et sous-titrée « Brouillons, fragments, éclats ». Jean-Christophe Bailly a été invité à une promenade à travers les archives de l'institut, issues de legs de maisons d'édition, d'écrivains ou d'autres

créateurs, parfois même de leur vivant, archives non exhaustives (tâche impossible) ni anthologiques (selon quel critère de choix ?). Une thématique s'est imposée, celle de « l'ineffacé », soit les documents conservés par un créateur – dessinateur, plasticien, chorégraphe ou metteur en scène –, en tant que matériau éventuellement préparatoire à une œuvre. Ce ne sont pas à proprement parler des manuscrits (en voie de disparition depuis l'invention de la machine à écrire et, *a fortiori*, de l'ordinateur), ni des tapuscrits, complets et définitifs, donc clos sur eux-mêmes et artefacts souvent montrés – à la BnF et dans des musées –, mais « ce qui est en amont des œuvres, ce qui les prépare,

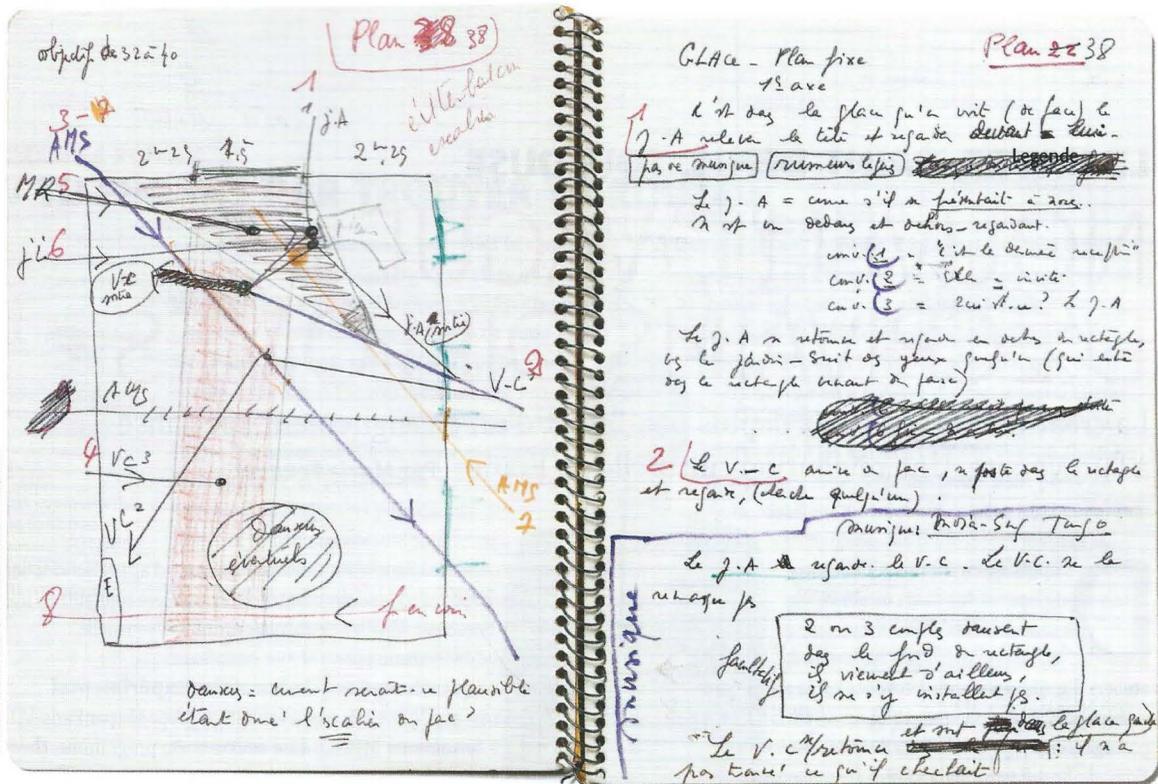
les achemine vers elles-mêmes », précise-t-il. Une exposition sur « l'ouvert », dont il a choisi comme symbole une des feuilles du manuscrit d'*Ideen und Bilder*, du peintre allemand Otto Freundlich, réfugié en France durant la guerre, dénoncé à la Gestapo, déporté et mort dès son arrivée au camp de Sobibor, le 9 mars 1943. Le document, miraculeusement rescapé, mêle texte à l'encre noire d'une graphie décidée et élégante, et quatre dessins, « deux cercles et deux silhouettes fermement dessinées », des « bons-hommes troués » percés de flèches, « respirant par tous leurs pores » et tournés vers l'extérieur. Outre la tragédie dont elle témoigne, cette feuille de papier est bouleversante par son organisation dans l'espace, sa qualité graphique, sa fraîcheur. On a l'impression qu'elle date d'hier, que l'encre est à peine sèche. Que Freundlich, qui, ô ironie ! était en train d'écrire lorsqu'il a été arrêté, vient juste de partir pour son dernier voyage.

D'Adamov à Vitez

Pour sélectionner les documents, Jean-Christophe Bailly explique avoir procédé « à saute-mouton », un choix entraînant un autre. Ainsi ces « minces feuilles de papier recouvertes souvent sur les deux faces par des dessins exécutés par de jeunes garçons », des Indiens Guayaki, dessins recueillis dans la forêt paraguayenne



Notes sur papier peint pour *Monorail*, de Jacques Audibert ((1944).



MICHAEL QUEMENER/FONDS MARGUERITE DURAS/IMEC

en 1963-1964 par l'ethnologue Pierre Clastres, témoignages « d'une forme de vie et de pensée [...] qui ont aujourd'hui totalement disparu ». Cette trace a résonné en lui, en écho, avec trois petits dessins au feutre violet exécutés par Philippe Soupault en 1988, « qui se présentent comme des pelotes ou des spires plus ou moins denses flottant dans l'espace ». L'écrivain avait alors 91 ans et ne songeait pas que ses dessins puissent être considérés comme des œuvres – comme la plupart des écrivains qui dessinent en amateur, et contrairement à des artistes exposés comme Henri Michaux –, même s'il leur a donné parfois des titres: « Le poids des rêves », entre autres. Mais ce dialogue par-delà le temps, les continents, les civilisations, ce télescope *post mortem* entre un gamin guayakí et un vieil anar ex-surréaliste aurait enchanté, par exemple, un Malraux. Quarante-cinq créateurs ont été convoqués, et sagement rangés dans le catalogue par ordre alphabétique, d'Arthur Adamov, avec ses « pages autobiographiques extraordinairement

raturées » extraites du manuscrit de *L'Homme et l'Enfant* (1967), à Antoine Vitez, présent à travers sa mise en scène de *Phèdre* au Studio d'Ivry, en mai 1975: notes, dessins, croquis, et aussi le « Tableau de présence des personnages » de la pièce, scène après scène, qui ressemble à un jeu de go. L'ordre alphabétique, aléatoire par nature, permet des rencontres, dialogues, harmonies ou confrontations fort intéressants. Ainsi les pages de cahiers portant un des dialogues d'*Hiroshima mon amour*, par Marguerite Duras, ou ses indications pour le tournage d'*India Song*, qui précèdent, dans le catalogue, les planches-contacts de la séance photo réalisée par Gisèle Freund de James Joyce, à Paris, en 1938. Le lecteur-visiteur est au cœur de la création, dans les coulisses, dans l'intimité presque du créateur. C'est à la fois grisant et passionnant. Parmi les autres invités, beaucoup d'écrivains: Adamov, donc, Artaud, Audiberti (avec ses chutes de papier peint sur lesquelles il a écrit *Monorail*, pendant la guerre, en raison de la

pénurie de papier), Genet, Barthes ou Ponge (avec le placard d'épreuves extraordinaire d'un article sur Paulhan paru dans l'hebdomadaire communiste *Action*, en 1946, abondamment corrigé, raturé, transformé). Des philosophes, Althusser, Derrida ou Levinas. Des musiciens, comme Satie (dessinateur d'exception, dont les partitions sont des calligraphies orientales), des chorégraphes (Dominique Bagouet), des hommes de cinéma ou de théâtre (René Allio, Resnais, Robbe-Grillet), des photographes, etc. « L'ineffacé » ne s'efface pas, il reste « comme une bouffée simultanée de réel et d'imaginaire », conclut Jean-Christophe Bailly. On ne peut qu'inviter à visiter cette exposition afin de mesurer que, quoi qu'il puisse advenir en matière de sophistication technologique, l'écrit est irremplaçable, témoin du « dur désir de durer » de chacun d'entre nous, tel que le formulait le poète Paul Éluard, disparu en 1952, dont les archives n'ont pas été confiées à l'Imec. Celles de Jean-Christophe Bailly non plus. Pas encore? ●

Cahier contenant les indications de tournage d'*India Song*, de Marguerite Duras (1974-1975).

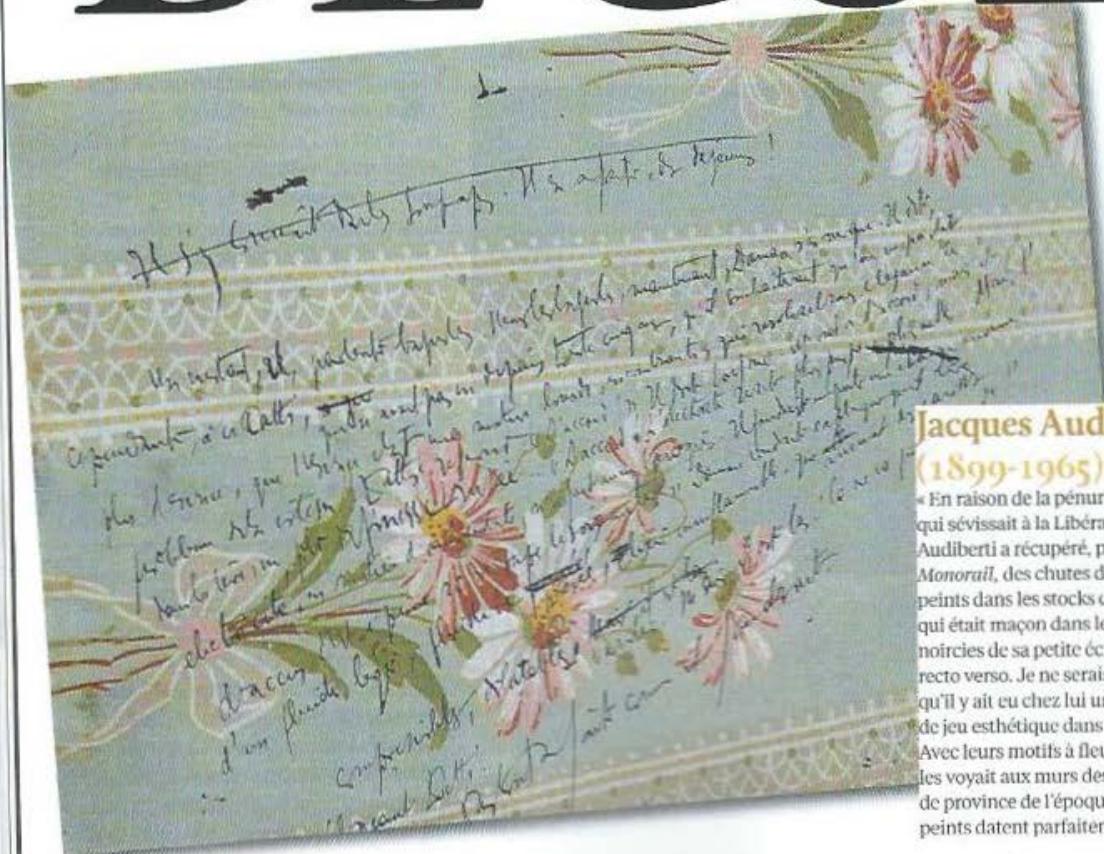


À LIRE
L'Ineffacé. Brouillons, fragments, éclats,
JEAN-CHRISTOPHE BAILLY (DIR.), éd. de l'Imec, 120 ill., 160 p., 32 €.



culture livres

BROUILL DE CULT



**Jacques Audiberti
(1899-1965)**

« En raison de la pénurie de papier qui sévissait à la Libération, en 1944, Audiberti a récupéré, pour écrire *Monorail*, des chutes de papiers peints dans les stocks de son père, qui était maçon dans le Midi. Il les a noircies de sa petite écriture, parfois recto verso. Je ne serais pas étonné qu'il y ait eu chez lui une part de jeu esthétique dans ce procédé. Avec leurs motifs à fleurs tels qu'on les voyait aux murs des maisons de province de l'époque, ces papiers peints datent parfaitement l'œuvre. »



BROUILLONS D'ÉCRITURE

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine dévoile les premiers jets d'écrivains contemporains tels que Marguerite Duras ou Jean Genet. Un voyage dans les secrets de la création. Le commissaire de l'exposition, Jean-Christophe Bailly, commente pour L'Express quelques pièces de choix.

PAR JÉRÔME DUPUIS
PHOTOS : ÉRIC BERNARD POUR L'EXPRESS

Louis-Ferdinand Céline, qui s'y connaissait un peu, avait forgé une métaphore lumineuse pour décrire le travail du romancier. Il estimait que le lecteur devait être comme le passager d'un paquebot : il paie pour prendre du bon temps sur le pont supérieur, mais en aucun cas il ne doit savoir ce qui se passe dans la salle des machines... Lui-même prétendait noircir 50 000 feuillets de brouillons dans sa soute d'écrivain avant de livrer les 500 pages définitives de ses chefs-d'œuvre. C'est une passionnante intrusion dans la « salle des machines » de quelques dizaines d'écrivains (et artistes) contemporains que propose l'exposition *L'Ineffacé*, à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec), dans le cadre enchanteur de l'abbaye d'Ardenne, près de Caen (Calvados). On y découvre ce qui aurait normalement dû terminer dans une corbeille : les brouillons de Marguerite Duras ou de Jean Genet, la petite écriture serrée et régulière de Roland Barthes, l'amas inextricable de ratures d'Arthur Adamov, les annotations indéchiffrables dans les carnets du philosophe Jacques Derrida...

« L'Imec conserve les archives de centaines d'écrivains dans les 27 kilomètres de ses magasins souterrains, explique Jean-Christophe Bailly, commissaire de l'exposition, lui-même auteur et prix Décembre 2011 pour *Le Dépaysement* (Seuil). J'ai ouvert des centaines de boîtes et j'ai souvent été épaté par ce que j'y ai découvert. » Le facétieux commissaire s'est ainsi amusé à placer côte à côte les minuscules pages manuscrites de *Notre-Dame-des-Fleurs*, que Jean Genet cachait, dans une poche de son pantalon, aux gardiens de la prison où il était incarcéré, et l'immense papier-calque de 12 mètres carrés (!) où Hubert Lucot a dressé le plan de toute son œuvre à venir – et où il note aussi dans un coin que Le Clézio le « saoule ».

Parfois, mystères de la graphologie, les apparences sont trompeuses : l'écriture régulière et posée de Louis Althusser cachait de violents troubles psychologiques (on sait qu'il finira par étrangler son épouse), tandis que les pages obsessionnellement surchargées de Georges Duby émanent d'un « sage » de la Nouvelle Histoire.

« Il y a un paradoxe : tout écrivain tend au livre achevé, mais, au fond de lui, il se demande toujours s'il n'a pas laissé en route quelques poussières de vérité », commente Jean-Christophe Bailly. Tous ces premiers jets donneraient donc à voir le jaillissement du style ou de la pensée dans sa pureté originelle. « C'est fascinant, mais il se peut que, bientôt, les brouillons d'écrivains disparaissent, confie, un peu inquiet, le commissaire. Les écrans d'ordinateur agissent comme des ardoises magiques, en effaçant les ratures et les repentirs. Depuis quelque temps, l'Imec récupère des fonds d'archives en partie composés de clefs USB. Certes, cela permet parfois de découvrir les différents états sauvegardés d'un texte. Mais vous imaginez une exposition qui ne montrerait que des clefs USB ? »



CULTURE EXPOSITION

Eclats d'archives

Artaud, Duras, Derrida : à l'Imec, les labyrinthes de la création littéraire s'exposent. Et nous hantent...

PAR MARC LAMBRON,
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

L'Imec, acronyme de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, offre depuis 2004 aux chercheurs un éventail d'archives sans pareil. Plus de six cents fonds y ont été ouverts, recueillant pour l'essentiel des manuscrits d'auteurs du XX^e siècle, mais aussi des pièces émanant de musiciens, peintres ou scénographes. Situé dans l'abbaye d'Ardenne, un monument du XII^e siècle, tout près de Caen, ce mausolée de textes vient de s'enrichir d'un espace ouvert au public, la Nef. Il accueillera désormais, sous le commissariat d'écrivains ou d'artistes missionnés à cette fin, des expositions constituées à partir des archives du lieu. Pour l'événement inaugural, c'est Jean-Christophe Bailly qui a laissé libre cours à sa subjectivité sous le titre de « L'ineffacé. Brouillons, fragments, éclats » (1). On aurait pu dire aussi : dépôts, autographes, négatifs, reliques.

Bailly honore l'esprit de cette nécropole habitée : en gros, une panthéonisation de l'esprit NRF-Editions de Minuit, ce radical chic 1960 qui réprouvait le whisky de Romain Gary ou l'Aston Martin de Nimier. Dans ce duplex mémoriel, on loge à l'étage des archontes les fantômes d'Artaud et Paulhan, Adamov, Audiberti ou Genet. Et, au rez-de-chaussée, le nouveau roman et ses dépendances structuralistes :

Graphies. Notes d'Audiberti sur des chutes de papier peint (en haut) ; carnet de notes de Duras pour son film « India Song » (en bas).

Barthes et Vitez, Derrida et Resnais, Althusser et Duras, Robbe-Grillet ou Chéreau. Que nous montrent-
on ? Des cahiers, des carnets, des paperolles, des feuilles volantes, des collages. Et c'est passionnant.

D'abord, parce que la graphie vaut signature de singularités : des jets de vocables, des becquets fuyants, des coulées de reprises. On découvre que la calligraphie étonnamment sage d'Artaud rejoint l'application comme scolaire d'un Levinas. Il y a les brouillons d'Adamov, autant de poches d'hélium zébré. Les uppercuts crayonnés de Derrida. Le manuscrit de « Finnegans Wake » sur les planches-contacts de Gisèle Freund. La fluidité angélique d'un Philippe Soupault. Les molécules graphiques de Georges Duby. Les maquettes interrogatives d'Hervé Guibert. Sans cesse, la solidarité entre la main qui écrit et celle qui esquisse se marque sur le grain boisé du papier. Quand Althusser voulait figurer les cercles de la raison hégélienne, il les dessinait en marge du texte. Audiberti prenait des notes sur du papier peint extrait de l'atelier de son père maçon. Pensées compressées, insectes d'encre : on explore ici la sténographie d'inspirations proches et défuntes, comme un symposium de fantômes scripturaux.

Jean-Christophe Bailly relève l'aspect « miraculé » de cet archipel de fragments, et c'est bien l'horizon inquiet de cette exposition. On se tient avec « L'ineffacé » sur les ultimes confins d'une ère de l'écrit et de l'argentique, désormais mutée en aube du fichier et du numérique. Quelles traces laisseront les romans écrits sur Word ? Si le désir de postérité s'est longtemps marqué par l'autographe, le manuscrit, la trace, il se disjoint désormais des supports pérennes en même temps que l'on entre dans l'ère warholienne des notoriétés éphémères. L'abbaye d'Ardenne nous rappelle qu'il fut une époque où le mot « clerc » glissa des boucles ornées du moine copiste à la table de travail de l'intellectuel. Et maintenant ? Quoi qu'il en soit, cette exposition prend date et consigne en autant d'apostilles graphiques un certain bonheur de la main, aux temps où le plaisir du texte pouvait s'épeler : « Lis tes ratures » ■

1. Imec, 160 p., 32 €. « L'ineffacé », Imec, abbaye d'Ardenne, du 30 novembre au 2 avril 2017.

2. Le V... c. avec a fac, n. poste & et regard, (étude quelq'un).

(aujourd'hui : Br. 02 - Sup)

Le J.A. ... regard. le V... c. le V... chaque p.

2 sur 3 copies existent dans le fond de recto. Il vient d'ailleurs, il ne s'y installait p.

2 ou 3 copies existent dans le fond de recto. Il vient d'ailleurs, il ne s'y installait p.

FONDS JACQUES ALBERTI (V. 114) - FONDS MARCOUSSE (V. 115) - FONDS JACQUES ALBERTI (V. 116)



Les cris de l'écrit

CHRONIQUE À l'ancienne abbaye d'Ardenne, près de Caen, l'exposition « L'ineffacé » montre des brouillons de créateurs. De vraies œuvres d'art.



LES ARTS

Adrien Goetz

L'abbaye d'Ardenne, près de Caen, pourrait servir de décor à une transposition contemporaine du *Nom de la rose* d'Umberto Eco. Chercheurs et auteurs en résidence ont pris la place des moines du roman, on n'y commet pas encore de crimes, mais livres et manuscrits sont bien là, au centre de l'architecture. Depuis que l'Institut mémoires de l'édition contemporaine s'y est installé en 2004, la haute nef qui abrite de spectaculaires rayonnages est devenue une des plus belles bibliothèques, décor onirique abritant les archives et les papiers personnels d'éditeurs et d'écrivains. Le fonds Marguerite Duras est le plus célèbre. On y consulte les papiers d'Antoine Vitez ou d'Emmanuel Levinas, et le village qui porte ce nom si poétique de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe devient, certains jours, une sorte de prolongement de Saint-Germain-des-Prés. Les architectes Bruno Decaris - mieux inspiré ici qu'au donjon de Falaise - et Agnès Pontremoli viennent d'aménager un nouvel espace afin d'accueillir du public pour des expositions.

Jean-Christophe Bailly, écrivain et éditeur, a eu carte blanche pour choisir dans les collections des pages couvertes d'écritures, de dessins, de notes qui composent une fascinante frise littéraire. Loin du fétichisme qui accompagne souvent le goût pour les autographes et les manuscrits, il s'est attaché à l'impact visuel de ces feuilles. Fixer une idée, barrer, biffer, effacer laisse

une trace, d'où ce titre mystérieux : « L'ineffacé ».

Jacques Audiberti, pendant la guerre, en pleine pénurie, écrit sur du papier peint, et les mots jouent parmi les fleurs. Vitez, pour sa mise en scène de *Phèdre*, dessine un tableau à double entrée matérialisant la présence sur scène des personnages. Erik Satie trace le portrait de Bikie, Suzanne Valadon, sur une partition. Les cahiers d'Alain Resnais durant le tournage d'*India Song*, de Marguerite Duras, matérialisent une géométrie dans l'espace, avec des triangles, des flèches, des sens de circulation. Georges Duby, traçant le plan de son *Guillaume le Maréchal* ou *Le meilleur chevalier du monde*, semble rêver d'un archipel de faits historiques, des bulles d'idées, de faits, de références. Devant cette page, on assiste à la formation de la pensée du grand historien, penché sur son épaule.

Matière à penser

Gaëtan Picon, sur une fiche consacrée à Balzac, trace une violente croix rouge, au crayon de couleurs gras, pour marquer l'idée qu'il retiendra. Les carnets de Jacques Derrida sont comme perforés de rafales de concepts. Les visiteurs ne voient plus que cette « matière première » est d'abord matière à penser, ils regardent ces reliques comme des œuvres d'art. Devant ces accumulations de signes, le sens s'égaré. De ces mots tracés avec fougue et avec fureur se dégage une forme de mélancolie. Les auteurs de ces feuillets sentaient-ils qu'en écrivant ils se faisaient artistes ? Et si le processus de création - horrible expression - était déjà, forcément, une œuvre ?

« L'ineffacé », Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec), abbaye d'Ardenne, près de Caen (Calvados), jusqu'au 2 avril. Catalogue Imec : 32 €.



La Croix - lundi 16 janvier 2017

La dernière page



L'instant La chronique de **Metin Ardiți**

Dessin Christopher Evans

C'est à une exposition hors norme que nous invite l'Imec (1) à l'abbaye d'Ardenne, près de Caen. Intitulée « L'ineffacé. Brouillons, fragments, éclats », son commissariat a été confié à l'écrivain, poète et philosophe Jean-Christophe Bailly. Sans doute fallait-il être tout cela pour capter ce qui appartient à la « salle des machines », selon le mot de Céline, ce qu'elle recèle de fragile, de presque insaisissable, qui raconte en un mot, en un dessin, en quelques ratures, ou en une feuille grande comme un mur, c'est selon, les instants au cours desquels l'œuvre a surgi, ceux où l'écrivain, le cinéaste ou encore le chorégraphe a tremblé sans toujours être conscient de ce qu'il guettait, sachant que de part et d'autre de son chemin de crête il n'y a que la falaise ou le volcan, le risque de tomber dans le vide ou celui de se consumer dans le feu. Comment pourrait-il espérer, à cet instant, que de son travail il restera la moindre trace ? Retirés avec grande délicatesse des vingt-

sept kilomètres de linéaires que compte l'Imec, les choix de Bailly offrent au spectateur l'occasion d'un voyage vertigineux sur les crêtes mêmes parcourues par l'artiste, qui laisse transparaître à la fois ses blessures, sa sensibilité et son désespoir.

Par exemple, ce feuillet, écrit en 1952 : alors qu'il s'apprêtait à publier un recueil poétique, Francis Ponge lui cherchait un titre. Il en avait imaginé une centaine (très exactement quatre-vingt-quinze, je les ai comptés), disposés avec soin sur une pleine page, elle-même intitulée *Recherche de titre*. Rangés en deux colonnes, majuscules bien détachées, ils présentent ici une rature, là un repentir. Il y a *L'Attention rémunératrice*, *Sujets de réjouissance*, mais aussi *Collection privée*, *Les Motifs d'écrire*, ou encore *L'Objectif littéraire*. Finalement, son choix se portera sur *La Rage de l'expression*.

Une trace de Francis Ponge, encore, montre ses ratures et ses repentirs dans les innombrables annotations qu'il porte sur une épreuve d'article. À les voir,

L'écrivain peut-il jamais penser qu'un texte est abouti ?

on s'interroge. L'écrivain peut-il jamais penser qu'un texte est abouti ? Pourrait-on imaginer qu'au fil des corrections les ratures finiront par s'estomper, que ses hésitations s'apaiseront, que tôt ou tard la vérité se dévoilera ? Bien sûr que non. Cela voudrait dire que l'auteur aurait compris la condition humaine, et c'est impossible. Ici, pas de *diminuendo*, comme en musique. Tout restera toujours à faire. Heureusement, le lecteur sera là, pour continuer l'œuvre.

La découverte des petits carnets de Lévinas offre d'autres émotions. Les ratures sont moins nombreuses que chez Ponge, mais il ne s'agit que de notes, rien qui partira tel quel à l'impression. Ici, l'angoisse apparaît dans l'écriture, hâtive, grande, urgente. Les pensées sont sépa-

rées par des lignes frontières tracées à la main sur toute la largeur de la page, droites et fermes. À l'autre extrême – sur le plan de la dimension –, *Le Grand Graphe* d'Hubert Lucot (268 centimètres sur 450), permet au spectateur de saisir d'un seul coup d'œil une œuvre, du moins son cheminement. Tout ici est fragment, rupture, éclat poétique. Sur deux pages d'un grand carnet, Maurice Pinget a mis en vis-à-vis le résumé d'un article d'Henri Maspero sur la langue japonaise et ses propres annotations sur la cérémonie du thé, son histoire et ses accessoires, qu'il a dessinés d'une plume délicate. À la pénurie de papier qui régnait durant la Seconde Guerre mondiale, Jacques Audibert a trouvé réponse dans l'entreprise familiale. Son père était maçon. Audibert s'est servi des chutes de papiers peints, et cela donne aux notes qu'il rédigeait pour l'écriture de *Monorail* une esthétique et une poésie ravissantes. Marguerite Duras est présente dans des expressions très diverses. Le cahier dans lequel sont consignés ses

écrits et ses notes prises durant la guerre est lisible sans difficulté, tout comme un dialogue pour *Hiroshima mon amour*, trouvé dans un autre cahier, isolé, presque sans rature, bouleversant, écrit d'abord au stylo rouge, puis, lorsque l'encre de celui-ci faiblit, repris au milieu d'un mot (*famille*) au stylo bleu, l'un des plus beaux dialogues du cinéma. Ses hésitations sont plus palpables dans le cahier qui contient les indications de tournage d'*India Song*. Ici, beaucoup de dessins géométriques repris, corrigés ou biffés.

Chez Duras comme chez Althusser, Barthes, Derrida, Paulhan ou encore Koltès ou Soupault, Bailly a retenu des éclats d'éternité. « *L'instant, don du ciel à l'audacieux que favorise le destin* », disait Kierkegaard. L'exposition nous offre chaque fois cet instant essentiel, celui où l'artiste se saisit de sa liberté, laisse sa trace pour toujours, et nous inonde d'espérance. On en ressort bouleversé.

(1) Institut mémoires de l'édition contemporaine. Jusqu'au 26 février 2017.

l'image

« L'important n'est pas de prendre des poissons mais d'essayer de les attraper ! »

René Barjavel



Vendredi, dans le district de Kamrup de l'État d'Assam (Inde), lors du festival annuel Magh Bihu, des villageois participent à une pêche communautaire. EPA/MaxPPP

POINT DE VUE

LE COUPLE FILLON DANS LA TOURMENTE

Ces affaires
qui font trembler
la République

ABBAYE D'ARDENNE

La nef des
manuscrits

ÉLISABETH II

Inventaire
à la Prévert
des cadeaux
royaux

LAURENT DE BELGIQUE

L'ultimatum

Le prince
Napoléon
nous reçoit à Boston

**Un homme
d'avenir**



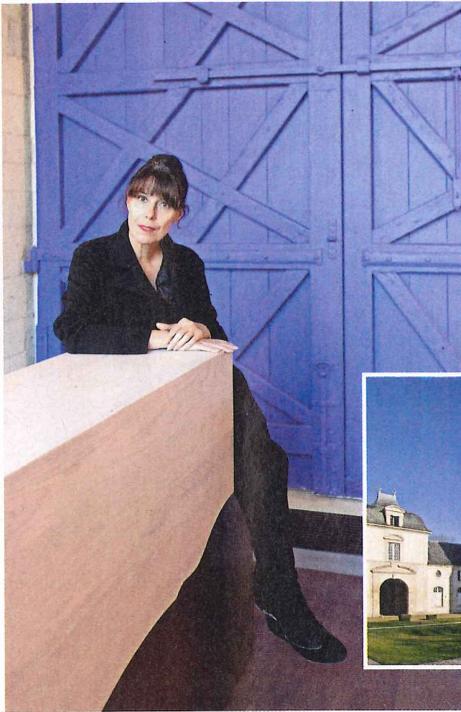
Abbaye d'Ardenne LA NEF DES MANUSCRITS

Où peut-on consulter les brouillons de Robbe-Grillet et de Francis Ponge, les carnets d'Artaud ou de Duras ? Pas à la Bibliothèque nationale. Aussi étonnant que cela puisse paraître, certains parmi les plus beaux manuscrits français du XX^e siècle se trouvent à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), dans une abbaye gothique près de Caen. Par **Pierre Gastel** Photos **Luc Castel**

La luxueuse salle de lecture de l'abbaye d'Ardenne, à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, entièrement rénovée en 2004. Dans une atmosphère de sérénité, les chercheurs se penchent sur les manuscrits comme autrefois les moines sur les parchemins enluminés.



Un dessin grossièrement réalisé – un sentier menant à une maison – au côté d’une page de texte. Le tout est de Marguerite Duras. Non loin, un dialogue de *Hiroshima mon amour* rédigé dans un même élan, en changeant simplement de couleur, passant rapidement du rouge au bleu. Les trouvailles dénichées par Jean-Christophe Bailly, commissaire de *L’Ineffacé*, une exposition temporaire présentant les brouillons, fragments et autres repentirs d’écrivains issus du fonds exceptionnel de l’IMEC, apportent un autre regard sur les écrivains.



Nathalie Léger, la directrice générale de cette institution unique, veille sur les trésors de l’abbatiale. Rénovée en bibliothèque, elle abrite aujourd’hui quelque 80 000 ouvrages.



Un regard transversal, entre la vie quotidienne et le travail littéraire. Dans la nef récemment réhabilitée de l’abbaye d’Ardenne, l’émotion à la vue du manuscrit de *Monorail* de Jacques Audiberti est toute particulière. Le dramaturge, privé de papier pour cause de pénurie pendant la Seconde Guerre mondiale, s’attaque en 1944 au papier peint, et commence son manuscrit en écrivant sur le mur. Quatre fragments racontent cette histoire insolite. Qui est loin d’être la seule en ces lieux.

Mais pourquoi autant de trésors se retrouvent-ils en plein bocage normand? Cette institution unique en son genre naît d’abord à Paris, en 1988, lorsque des chercheurs se retrouvent « un peu embêtés de voir que la Bibliothèque nationale de France (BNF) ne prenait pas certains fonds », estime Claire Paulhan, petite-fille du critique et écrivain Jean Paulhan et actuellement

en charge des recherches documentaires à l’institut. Son grand-père a régné sur la *Nouvelle Revue française* pendant près de quarante ans, avant et après-guerre. Tous les numéros de cette revue se trouvent là, à la disposition des visiteurs. Parmi les premiers fonds qui n’intéressaient pas la BNF, ceux de Jean Genet et de Céline. Très vite, l’IMEC se fait un nom, accumule les archives et doit déménager. Les bureaux du 9, rue Bleue, à Paris, deviennent trop étroits. En 1995, le président de la région Basse-Normandie, René Garrec, rencontre le directeur de l’IMEC dans un colloque. Il y est question d’une abbaye, près de Caen, que la région rachète à des propriétaires privés. Les deux cents hectares alentour sont alors classés. La grande abbaye Notre-Dame d’Ardenne, du XII^e siècle, a été copieusement bombardée pendant la Deuxième Guerre mondiale. L’IMEC s’y installe en 2004, après de nombreux travaux de rénovation et la construction d’un espace prenant la forme d’une immense serre sur plusieurs niveaux pour entreposer les documents : le pavillon des archives.

« Notre concurrence avec la BNF est réelle, explique la directrice de l’institut Nathalie Léger, mais nous ne travaillons pas de la même manière. Ils sont 2 300, nous sommes 39... » Mais cette petite équipe est une force, car tous sont impliqués dans une charge

peu commune : trier, organiser et conserver le patrimoine littéraire français du XX^e siècle. Les 600 fonds dont dispose l’institut constituent une part importante de l’histoire intellectuelle hexagonale. Des noms, parmi d’autres : Samuel Beckett, Colette, Michel Foucault, Éric Rohmer, Françoise Giroud, Alain Resnais, Jacques Derrida... Le travail de « fouilles » effectué par Jean-Christophe Bailly ne vise pas l’exhaustivité. Ses choix, personnels, sont forcément subjectifs. Ici une lettre d’une écriture remarquablement régulière de Roland Barthes, là un extrait de carnet où Derrida réfléchit à partir du mot « dessein ». Le philosophe note : « design », « des/seins », « des-sin », « destin »... Mais l’humour prend parfois le pas sur le sérieux.

Sur une partition de 1913 du précurseur du surréalisme Erik Satie, on trouve des mots à rebours des conventions de la notation musicale : « Ces morceaux m’ont valu les félicitations du shah de Perse et du roi d’Yvetot. » Des travaux préparatoires qui stimulent l’imagination : le visiteur relie certaines ébauches à des œuvres finies ou envisage celles qui auraient pu naître à partir de fragments divers. « Nous nous sommes aperçus que les chercheurs avaient besoin d’autre chose que du manuscrit du grand œuvre : plutôt des processus de recherche des démarches de travail », poursuit Nathalie Léger.

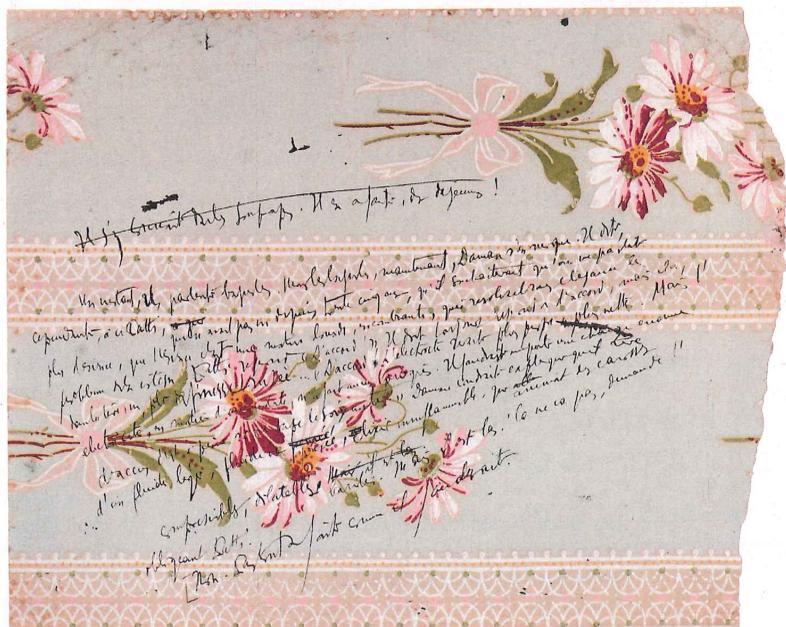
« Certes, nous sommes en concurrence avec la BNF... »



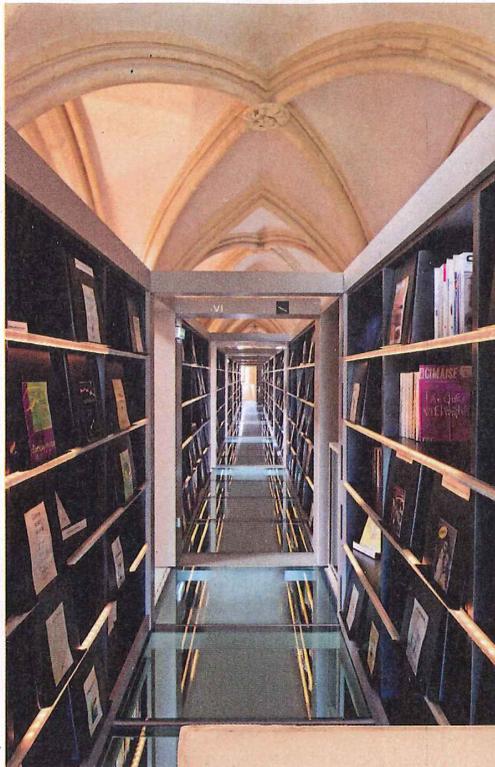
La nef a été réhabilitée pour accueillir l'exposition *L'Ineffacé*, dont l'écrivain Jean-Christophe Bailly a assuré le commissariat. On peut notamment y voir ce fragment de papier peint où Jacques Audouberti a commencé le manuscrit de *Monoral*.

Ces passionnés, logés et nourris dans l'abbaye, qui abrite un superbe potager, viennent du monde entier pour étudier les auteurs français. Dans cette abbatale de vingt-six mètres de haut, souvent dans le cas d'une thèse universitaire. La fenêtre haute qui fait face au lecteur éclaire parfaitement ce lieu unique en France réservé à la recherche. Y règne le parfum rassurant d'un autre temps. Parmi les pièces témoignant de la vie quotidienne des écrivains qui touchent particulièrement la directrice de l'IMEC, il y a ce mot, écrit par le sociologue Edgar Morin, qu'il a collé sur la porte de son amie: «Duras, je suis passé, t'étais pas là!» Trivial hors contexte, ce bout de papier résonne différemment lorsqu'on sait ce qu'il indique: une rencontre manquée entre deux grands penseurs français.

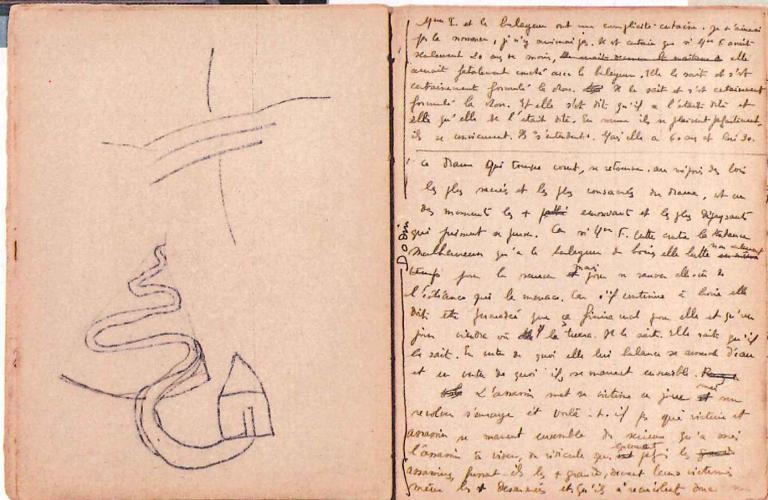
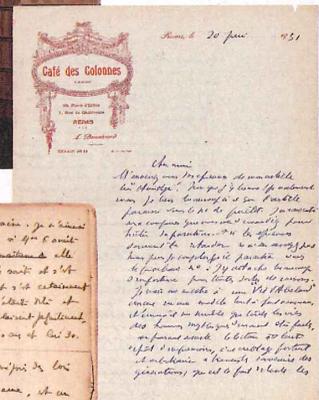
Retour à l'exposition. Au détour des vitrines, une dame vient nous voir: «Bonjour, je suis Marine Baudrillard. Nous sommes arrivés hier soir, de nuit, pour déposer les archives de mon époux. C'est



un honneur pour moi de les savoir ici.» La femme du philosophe marxiste est ravie. L'inverse est aussi le cas. «C'est un honneur pour nous d'accueillir les archives



De L'Arbalète à Tel Quel, de L'Éphémère à La NRF, le premier étage de l'abbatiale propose des revues littéraires en accès libre. L'espace d'exposition présente une lettre d'Artaud à Paulhan, ainsi qu'un dessin de Duras dans un de ses cahiers de travail.



Bientôt exposées, les machines à écrire de nombreux écrivains célèbres.

des auteurs», ajoute Nathalie Léger. D'ailleurs, certains de ceux qui les apportent sont très présents et actifs dans la vie de l'institut. Ce lien fait partie de l'ADN de l'IMEC. «Chacune de ces personnes a un sentiment aigu de l'intérêt général car aucune ne nous demande d'acheter les archives.» Le choix de la Normandie fait sens. Il y a ici une relation très forte à la mémoire, en rapport à la Seconde Guerre mondiale. À la jumelle, les curieux peuvent même apercevoir les

plages du Débarquement grâce à la déclivité de la plaine. Et nombreux sont les écrivains à y avoir résidé – Corneille, Flaubert, Proust, Breton, pour ne citer que les plus marquants. Dans les trésors du pavillon des archives dorment paisiblement des machines à écrire d'écrivains célèbres. Quand on demande à Nathalie Léger à qui elles appartenaient, la réponse est un mystère en forme d'invitation : nous le saurons – et nous les verrons – lors de la prochaine exposition, qui aura pour thème «l'intériorité». Alors patience... ● Jusqu'au 2 avril, l'exposition **L'Ineffacé : brouillons, fragments, éclats**, à l'IMEC, l'abbaye d'Ardenne, 14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe. Tél. : 0231 293737.



CULTURE *livres*

Empreintes de l'âge du papier à l'abbaye d'Ardenne

Tirés du trésor de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, les brouillons des grands auteurs revivent. Visite de l'exposition *l'Ineffacé*.

archives

Qu'y a-t-il de commun entre les traits hésitants tracés sur des feuilles blanches par de jeunes Indiens Guayaki dans la forêt paraguayenne en 1964 sous l'œil de l'ethnologue Pierre Clastres et les griffonnages au feutre violet du poète Philippe Soupault, apposés à 90 ans en marge de son poème *Consolation* ? Beaucoup de candeur ! Lignes incertaines dessinées par des garçons issus d'une société sans écriture et simples pelotes enroulées par le crayon d'un vieil homme au crépuscule de sa vie : deux univers aux antipodes liés par une même fragilité bouleversante. À l'inverse, l'immense archipel d'îles graphiques éparpillées sur cinq mètres de papier où Hubert Lucot, alors jeune écrivain, a matérialisé l'esquisse de son œuvre à venir est en totale opposition avec les trois minuscules feuilles de carnet sur lesquelles Jean Genet a ébauché clandestinement *Notre-Dame-des-Fleurs* dans sa prison en 1943. Rien à voir non plus entre l'indéchiffrable fouillis des brouillons du romancier Arthur Adamov aux mots enchevêtrés et les feuillets impeccablement ordonnés, à la graphie droite et sans la moindre rature, du philosophe Philippe Lacoue-Labarthe.

VERTIGES DE L'ESPACE ET DU TEMPS

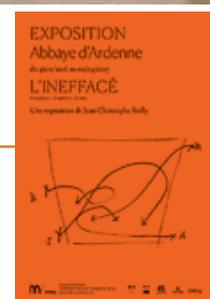
Ce jeu des contrastes, tout à fait fascinant, on peut le voir dans l'exposition *l'Ineffacé*, dont le commissaire est l'écrivain Jean-Christophe Bailly, 67 ans, arpenteur des vertiges de l'espace et du temps. Un choix qui est le résultat de sa traversée en sous-sol des archives de l'Imec (Institut Mémoires de l'édition contemporaine), le long des 27 kilomètres de linéaires, comptant 102000 boîtes pleines de 44 millions de feuillets... On trouve là tout « ce qui est en amont des œuvres, ce qui les prépare, ce qui les achemine vers elles-mêmes, parfois par de très longs détours, parfois par de saisissants raccourcis. L'archive, c'est la somme de tous ces errements », souligne Jean-Christophe Bailly. Des dessins et

partitions du compositeur Erik Satie annotées à l'orée du XX^e siècle jusqu'aux vers du poète Christian Prigent composés au début du XXI^e, de DUBY à Duras, de Barthes à Guibert, l'Imec classe et conserve un riche patrimoine, auquel près de 450 chercheurs accèdent chaque année – dont un tiers venus de l'étranger. Et pour ne rien gâcher, le site qui abrite l'Institut, depuis 2004, est un lieu d'exception. Ancienne abbaye aux champs, aujourd'hui rattrapée par les faubourgs de Caen, l'abbaye d'Ardenne est une île de silence, longtemps habitée par la prière, désormais vouée à la lecture et à l'étude.

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

En franchissant les épais murs de pierre de la porte Saint-Norbert, on a conscience d'aborder une histoire multiséculaire et mouvementée. Fondée par les Prémontrés au XII^e siècle, l'abbaye avait vu déjà sa vocation religieuse bousculée lors de la guerre de Cent Ans, avant d'être vendue à la Révolution comme bien national. Passée ensuite de main en main, morcelée, cloître démolit, pierres dispersées, elle devint durant la Seconde Guerre mondiale une cache de la Résistance, puis, en 1944, une forteresse de la bataille de Normandie. Vingt soldats canadiens y ont été exécutés par une division SS qui occupa l'abbaye et la mutila jusqu'à la ruine. Aujourd'hui reconstruite et propriété de la région Normandie, elle dresse la nef de son abbatale seule vers le ciel, témoignage des blessures de l'Histoire, tout en ayant désormais retrouvé un second souffle grâce à l'Imec. Une fois traversée la cour qui longe l'austère corps de ferme tout juste rénové pour abriter les expositions, passée la grange aux dîmes aménagée en auditorium, une lourde porte s'ouvre sur le splendide vaisseau de pierre devenu bibliothèque.

C'est ici que se nourrit aujourd'hui la pensée savante et profane de dizaines de chercheurs et d'étudiants, sous les

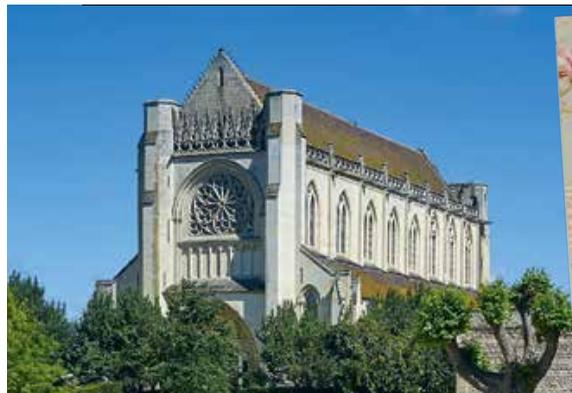


À VOIR

L'Ineffacé, jusqu'au 2 avril, à l'abbaye d'Ardenne, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (14). www.imec-archives.com



CULTURE livres



L'ABBAYE RÉNOVÉE
abrite des trésors, telles ces notes sur papier peint pour le roman *Monorail*, de Jacques Audibert (1944). Fonds Jacques Audibert / IMEC.



MICHAEL CUBEMER

PHOTOS PHILIPPE DEVAL

du moment où elles sont protégées, elles retrouvent une puissance. » Et de rappeler l'exemple le plus illustre, ou comment le don des archives de Marguerite Duras à l'Imec avait permis la découverte de ses cahiers de guerre, dont était sorti le texte sur la déportation de Robert Antelme, *la Douleur* (1985).

LUTTER CONTRE L'EFFACEMENT

Bref, à l'abbaye d'Ardenne, on refuse de se laisser aller à « *la mélancolie de l'archiviste* » et on aborde la période charnière entre « *l'âge du papier finissant* » et la nouvelle ère technologique avec sérénité. « *Avant tout, le papier est encore là, toujours vivant dans la prise de notes. En témoignent les actuels petits carnets des écrivains, assure Nathalie Léger. Ensuite, on nous promet des feuilles digitales et d'autres inventions, qui nous conduiront forcément à de nouvelles problématiques de conservation.* » Sur les murs de l'exposition *l'Ineffacé*, tout près des papiers peints fleuris sur lesquels Jacques Audibert jeta ses phrases pendant les restrictions de la Seconde Guerre mondiale, figurent des supports photographiques : les planches-contacts des épreuves du *Finnegans Wake* de James Joyce par la grande photographe Gisèle Freund en 1938, ou les repérages dans les docks de Manhattan pour l'écriture de *Quai Ouest* par le dramaturge Bernard-Marie Koltès en 1983. Mais pas encore de clés USB ni de disques durs exposés... Même si l'on devine que les outils technologiques auront droit demain à une autre mise en scène. Car l'objectif restera le même : lutter contre la destruction et l'effacement. Garder la fragile trace du processus d'imagination, la graphie et le dessin de la pensée vive. Fixer l'éphémère grandeur du créateur singulier et de l'être humain tout entier. **MARIE CHAUDEY**

colonnes blondes de la nef et son aérienne voûte en bois. L'ordinateur à portée de main, chacun consulte les précieux dossiers papiers préparés par les archivistes dans les sous-sols du bâtiment voisin – conservation à 17 °C et 55 % de taux d'hygrométrie... Rien à voir avec les grimoires poussiéreux : les archives sont dorlotées comme des plantes en hibernation, prêtes à passer de l'ombre à la

lumière. D'ailleurs, on aime beaucoup ici la métaphore botanique de Jean-Christophe Bailly, celle de la dormance des graines – « *cette vie réservée sous une mort apparente et qui attend son heure* »... « *Ce que nous manipulons, ce sont avant tout des récits et de l'émotion*, souligne Nathalie Léger, la très dynamique directrice de l'Imec. *Bien sûr, les archives sont liées à la disparition et à l'absence. Mais à partir*



EN RÉGIONS

Jacques Audiberti,
Notes sur papier peint
pour Monorail, 1944,
Fonds Jacques
Audiberti/Imec.
© Photo M. Guemener.



— Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (14)

AU-DELÀ DES MOTS ET DES LETTRES

Institut mémoires de l'édition contemporaine
Jusqu'au 2 avril 2017

Les expositions dont l'archive est le propos central sont rares. Pour la première fois, l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (Imec) donne carte blanche à une personnalité littéraire afin d'inaugurer la nouvelle nef où a lieu l'événement. Durant six mois, Jean-Christophe Bailly (1949) s'est plongé dans les fonds de l'Institut. Il en sort avec une centaine de brouillons et carnets qui représentent, non l'aboutissement, mais le commencement, l'élan vital à toute œuvre et pensée. L'intention du parcours est un hommage aux écrits qui ont survécu à l'effacement progressif du manuscrit. Face à l'informatique qui se présente comme une « ardoise » où tout ce qui a été essuyé disparaît à tout jamais, ces pages raturées et feuilles griffonnées

exhibent des approches, qui, aujourd'hui, sont en train de disparaître. Toutefois, ces feuillets, intimes et révélateurs, dévoilent des fractions de la vie quotidienne et des caractères inédits de chaque auteur. Par exemple, les relevés sur le Japon de Maurice Pinguet (1929-1991) dépeignent la rigueur de l'anthropologue qui reproduit minutieusement les caractères nippons avec une élégance quasi calligraphique. Côté philosophie, on constate que Louis Althusser (1918-1990) éprouvait le besoin de dessiner en marge d'un paragraphe dense et abstrait, afin de « figurer la vue de l'esprit ». Un méthodisme qui contraste avec celui de son confrère Jacques Derrida (1930-2004). Ce dernier ponctue ses calepins de seulement quelques mots épars. Erik

Satie (1866-1925), quant à lui, manifeste sa passion pour « Biqui » (surnom donné à Suzanne Valadon par le compositeur) en portraiturant son visage sur une partition. Le support raconte aussi beaucoup : lors de la Seconde Guerre mondiale, Jacques Audiberti (1899-1965) écrit une partie de son livre *Monorail* sur des chutes de papier peint afin de contourner la pénurie de feuilles vierges. De ce support recyclé où s'inscrit une évocation autobiographique, c'est une tout autre dimension que celle de l'écrit qui se déploie : le matériel raconte, telle une carte postale, l'ambiance d'un temps passé. — OLIVIER PARTOS

© « L'Ineffacé », abbaye d'Ardenne, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (14), www.imec-archives.com